

Janvier - février - Mars 2017

Le tambourinaire



n°64



Sommaire

Editorial	2
Echos	3
Promenades du Tambourinaire	4
Chroniques mottoises	5
Sources et fontaines	6 - 7
Poésie	8
Le français tel qu'on le parle	9
Chronique d'un jardin	10 - 11
Histoire provençale	12 - 13
Nouvelles d'hier	14 - 15
La page enfants	16
Cuisine drômoise	17
Qui est qui	18
Solutions du n°63	19
Mots croisés	20
<i>Abonnement</i>	15 €
<i>Internet</i>	12 €





La poste est sauvée....gardaren la posto !

Ou :

La véridique histoire du combat pour la poste.

D'autres versions peuvent exister. Nous garantissons l'authenticité de celle-ci.

*Nous remercions chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont participé à cet heureux dénouement. Nous tenons à leur disposition l'intégralité du dossier que nous avons constitué (correspondances, articles de journaux, comptes-rendus de réunions, etc ...) pour assurer notre victoire, **votre** victoire.*

Un très chaleureux remerciement particulier à Andrée Muller, avec laquelle nous n'avons ménagé ni notre temps ni nos efforts pour aboutir à la solution que nous souhaitions, au nom de tous.

C'est en juillet 2016, au cours d'une réunion publique organisée par la municipalité de La Motte Chalancon, que nous apprenions que notre poste allait être sacrifiée au profit d'un simple « relais poste commerce », ses locaux devant être attribués à une association privée.

C'est quelques jours après que nous avons fait circuler une pétition, adressée à Monsieur le Maire, demandant « *qu'en cas de fermeture de la poste, soit ouverte une agence postale communale* ». Cette dernière, en effet, offre des services très semblables à ceux d'une « vraie » poste, à la différence d'un « relais poste » dont les prestations resteraient très limitées, notamment vis-à-vis des titulaires d'un CCP.

Cette pétition a été signée par 681 personnes, Mottois, habitants des communes voisines ou encore visiteurs estivaux de notre village. Une véri-

table mobilisation citoyenne pour conserver ce qui nous reste de services publics. Que tous les signataires en soient remerciés, ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont été les acteurs de la diffusion de cette pétition.

Cette pétition est restée sans effet.

Nous avons alors constitué un volumineux dossier relatant les divers épisodes du refus de notre demande. Ce dossier a été adressé, fin septembre, aux plus hauts responsables de notre Département, et notamment à Monsieur Hervé Mariton, député de la Drôme, à Monsieur Didier Claude Blanc, son chef de cabinet, ainsi qu'à Monsieur Patrick Labaune, président du Conseil départemental de la Drôme.

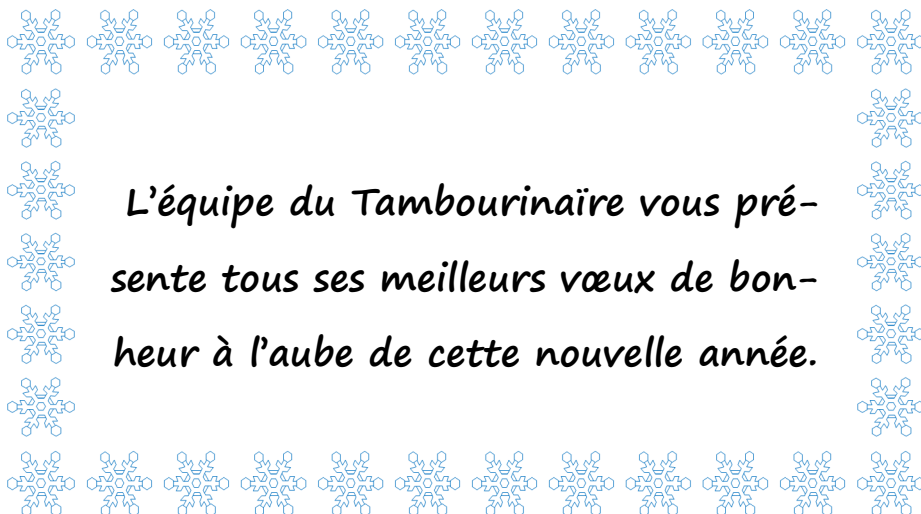
Ces derniers ont interpellé la Direction régionale de la Poste. Nous leur en savons gré.

Nous avons appris, quelque temps après, que la décision prise en faveur d'un « relais poste » serait annulée, et que l'on reviendrait à l'ouverture d'une agence postale communale. Nous avons alors appelé nos concitoyens à une réunion publique pour leur expliquer, dossiers en mains, le travail entrepris pour satisfaire nos légitimes revendications. Cette réunion a été suivie par une quarantaine de personnes, tant mottoises que des communes avoisinantes, qui ont applaudi à notre travail ainsi qu'au réveil citoyen des 681 signataires de la pétition.

Quelques jours après, nous avons réitéré notre demande d'ouverture d'une agence postale communale auprès de Monsieur le Maire. Nous savons aujourd'hui que tel sera le cas.



Echos ..échos



L'équipe du Tambourinaire vous présente tous ses meilleurs vœux de bonheur à l'aube de cette nouvelle année.



Cotisations

En cette fin d'année 2016, 9% de nos lecteurs (22, exactement) ne sont pas à jour de leur cotisation. Nous faisons appel à leur compréhension pour se mettre promptement en règle, pour nous permettre, notamment, de définir le nombre d'exemplaires à faire périodiquement imprimer. Les temps sont difficiles pour gérer une situation financière rendue moins florissante du fait de la quasi-suppression de toute subvention.

Carnet :

Il et elles sont arrivées :

Juliette Hever, le 19 avril

Mathis Genna, le 27 avril,
petits enfants de
Marie et Michel Pujol
(Fontouvière)

Johanna Ihringer,
le 31 octobre. Petite fille de
Marie Odile et Hans Ihringer,
(Saint Ariès)

Avec tous nos meilleurs
vœux de bonheur ...



Anciens numéros du Tambourinaire...



Disponibles et gratuits... (chez Marie Pierre et Richard)



Les promenades du Tambourinaire

Premier semestre 2017

Dimanche 19 février : Saint Restitut – les carrières et autres curiosités

Dimanche 5 mars : Les Verdons et le Barri (entre Valréas et Vinsobres)

Dimanche 19 mars : Le Serre du Lot (Les Pilles)

Dimanche 2 avril : les terres rouges de Bédoin

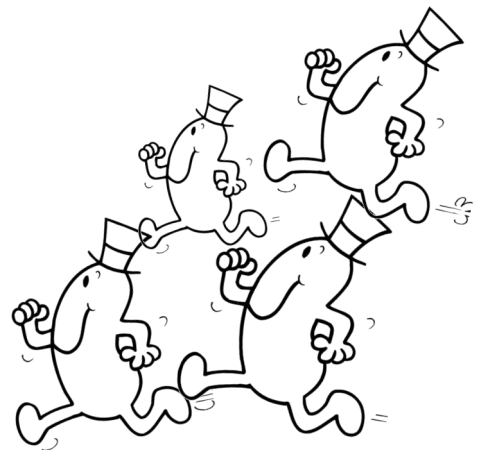
Dimanche 16 avril : l'étang Saint Louis

Dimanche 30 avril : autour du Cougarar

Dimanche 14 mai : orchidées à Eyroles

Dimanche 28 mai : Au bois du muguet (incontournable...)

Dimanche 11 mai : Autour de Valdrôme





Chroniques mottoises

Chroniques mottoises : 1718-1750...

Ce qui suit nous a été aimablement communiqué par Muriel Combes...Il s'agit d'extraits de précieuses archives communales (ou du moins de leur copie) conservés en mairie...Avec nos plus vifs remerciements...

Délibérations consulaires (1) concernant :

- Les fontaines et leurs bassins (1718)
- La répartition des 890 livres de la capitation (2) (24 avril 1718)
- Le monopole de la boucherie attribué à Bernard, à la condition de vendre 2 sols 3 deniers la livre de mouton et 2 sols 8 deniers celle de brebis (22 mai 1718)
- La garde de santé comprenant 12 personnes, La fondation du Villard en faveur des pauvres, faite le 16 janvier 1708 (24 avril 1720)
- Le choix de Tortel pour maître d'école (5 mai 1727) et de Mancip (30 mai 1728). Ce dernier est logé et reçoit de 2 sols à 4 sols ½ par mois, selon que les élèves lisent, écrivent ou calculent.(3)
- L'élection de Reynaud et Bonnet, consuls (14 novembre 1728)
- Le curage des fossés pour l'arrosage (13 novembre 1730)
- L'attribution de l'eau de St Antoine à M. de Laval, seigneur, pour l'arrosage de ses prés, le vendredi (20 mai 1742)
- L'établissement d'une horloge publique (18 août 1743)
- La visite des sergettes fabriquées (30 août 1746)
- La reconstruction de l'angle Nord de l'église (13 mai 1750)

Notes :

1 – Sous l'ancien régime, les consuls sont chargés de la gestion des communautés. Le premier consul est l'équivalent du maire actuel, les « consuls modernes » des adjoints. Les « consuls anciens » sont leurs prédécesseurs, et peuvent jouer un rôle dans la désignation des consuls modernes (un rôle de conseil, auprès du seigneur ?). Bien entendu, il n'y a pas d'élections municipales !

2 – la capitation : un impôt complémentaire à la « taille » instaurée en 1695 pour faire face aux dépenses militaires : La France était alors ruinée par les incessantes guerres de Louis XIV. Supprimée en 1698, de nouveau instaurée en 1701 ... Cet impôt, préfigurant l'impôt sur le revenu actuel, comportait plusieurs « tranches » : la dernière concernait les journaliers agricoles, les manœuvres et les soldats. Ceux-ci devaient s'acquitter d'une « capitation » de 20 sols. Etaient exemptés de la capitation les « ordres mendiants », les « pauvres certifiés par leur curé », les « taillables » imposés à moins de 40 sols. La capitation fut définitivement supprimée le 13 janvier 1791.

3- bel exemple d'une incitation à la réussite scolaire !

(A suivre)



Calade du Bailli

La maison qui la borde aurait été autrefois la maison du Bailli. Le Bailli était un Officier Royal, de robe ou d'épée, qui rendait la justice au nom du Seigneur. Le grand escalier de pierre qui traverse la maison jouissait d'un droit d'asile et était appelé « Sauvegarde du Roy » et c'est de là que vient le nom de la ruelle où il aboutit.



Calade d'Antan

Ruelle d'autrefois, voûtée, pavée, pentue comme beaucoup d'autres dans cette Motte construite en rond autour de son ancien château fort. Au début du siècle, vivait là, la famille Dantan, patronyme actuellement disparu du village.



Sources et fontaines



Sources et fontaines à La Motte Chalancon

Nous avons initié, (Le Tambourinaire, numéros 61 et 62), une série d'articles consacrés à la fondation de nos villages « perchés », ou plus exactement nichés à mi-pente d'un relief, pour des raisons vitales de sécurité et de ressources en eau. Nous continuerons à vous présenter d'autres exemples de ces très anciens villages dans les prochains numéros.

Le cas de la Motte Chalancon est tout à fait différent...

Sa fondation remonte au moyen-âge, bien que nous ne disposions d'aucune donnée précise sur la date exacte de sa fondation.

Fondamentalement différent des très anciennes occupations dans la région : En effet, si la butte sur laquelle est bâtie La Motte offre certaines garanties de sécurité contre l'envahisseur, ses proches ressources en eau sont pratiquement inexistantes : A peine peut-on y découvrir quelques antiques fontaines :

Sur la place du Bourg, une petite fontaine qui, naguère, était alimentée par une résurgence de l'Aigubelle quelques centaines de mètres en amont.

Au pied du « chemin du canton », une autre fontaine, aujourd'hui envahie par la végétation, désormais tarie vraisemblablement par l'obstruction de son griffon par des concrétions calcaires. Cette fontaine, du reste, ne pouvait certainement pas suffire aux besoins en eau des Mottois...trop éloignée, débit très limité...il ne peut s'agir là que d'une résurgence des réserves d'eau d'un éboulis aujourd'hui recouvert par un bois de pins. Ce type de sources (« sources d'éboulis ») est du reste très sensible aux périodes de sécheresse. Tout au plus, sans doute, comme à Montfermeil, pouvait-on y rencontrer une Cosette voisine allant remplir son seau.

Une autre fontaine, aujourd'hui également tarie,

peut être observée au bord du CD 61, au quartier de la Condamine. Elle devait servir essentiellement à l'arrosage des prairies situées en contrebas, et aux quelques maisons et bergeries du secteur.

Comment, dans ces conditions, les habitants de notre village pouvaient-ils subvenir à leurs besoin en eau ? Contrairement à certaines idées reçues, les villageois n'allaient pas puiser leur eau dans les rivières et ruisseaux avoisinants. Ces cours d'eau étaient la plupart du temps pollués par des rejets malodorants, le cours d'eau faisant office, en ces temps anciens, de déchetteries...Nous sommes portés à croire qu'aujourd'hui, il n'en est plus rien...

Le premier texte faisant apparaître l'existence de ressources importantes en eau remonte au 16^{ème} siècle : Il mentionne l'existence d'un canal qui allait prendre sa source du côté du moulin de Rottier (où existent des sources pures, sans doute résurgences d'une eau infiltrée dans la nappe alluviale de l'Oule. Des eaux très pures puisqu'il y a quelques années, on pouvait encore y cueillir du cresson...

Ce canal recueillait au passage les eaux également très pures du ruisseau de Saint Antoine , puis se dirigeait, aux pieds du coteau de Saint Antoine, jusqu'au quartier de Bramefan. Son eau était essentiellement utilisée pour l'arrosage des prairies du Seigneur de La Motte.

En 2006, lors de la réfection de la rue du Collet, furent mis à jours des tuyaux de terre cuite, entre la place des Aires et la Croix des missions. Ces tuyaux, même s'ils ne sont pas de facture très ancienne, laissent à penser que ce cheminement souterrain devait avoir servi de longue date à capter l'eau très pure du canal de Saint Antoine, pour alimenter un réservoir situé immédiatement au Nord de l'église.

(A suivre)

Richard Maillot

On pourra lire (ou relire...), du même auteur, « Des moulins et canaux de La Motte Chalancon », paru dans « Terre d'Eygues », numéros 56 et 58 (ce dernier à paraître)

NB : à la suite des très fortes pluies du mois de novembre, certaines sources, taries depuis des années, se sont réactivées, parfois de façon très spectaculaire. Tel est le cas du « trou du Baumier » au dessus de la route du Rif.

Même la « fontaine de Cosette » s'est trouvée resuscitée !!!



Le trou du Baumier



La fontaine de Cosette



Vieux tuyaux : On remarquera « l'entartrage » des tuyaux (dépôt de carbonate de calcium) qui exigeait que l'on remplace périodiquement les tuyaux...



L'arbre

Tout seul,
Que le berce l'été, que l'agite l'hiver,
Que son tronc soit givré ou son branchage vert,
Toujours, au long des jours de tendresse ou de haine,
Il impose sa vie énorme et souveraine
Aux plaines.

Il voit les mêmes champs depuis cent et cent ans
Et les mêmes labours et les mêmes semailles ;
Les yeux aujourd'hui morts, les yeux
Des aïeules et des aïeux
Ont regardé, maille après maille,
Se nouer son écorce et ses rudes rameaux.
Il présidait tranquille et fort à leurs travaux ;
Son pied velu leur ménageait un lit de mousse ;
Il abritait leur sieste à l'heure de midi
Et son ombre fut douce
A ceux de leurs enfants qui s'aimèrent jadis.

Dès le matin, dans les villages,
D'après qu'il chante ou pleure, on augure du temps ;
Il est dans le secret des violents nuages
Et du soleil qui boude aux horizons latents ;
Il est tout le passé debout sur les champs tristes,
Mais quels que soient les souvenirs
Qui, dans son bois, persistent,
Dès que janvier vient de finir
Et que la sève, en son vieux tronc, s'épanche,
Avec tous ses bourgeons, avec toutes ses branches,
– Lèvres folles et bras tordus –
Il jette un cri immensément tendu
Vers l'avenir.

Alors, avec des rais de pluie et de lumière,
Il frôle les bourgeons de ses feuilles premières,
Il contracte ses nœuds, il lisse ses rameaux ;
Il assaille le ciel, d'un front toujours plus haut ;
Il projette si loin ses poreuses racines
Qu'il épuise la mare et les terres voisines
Et que parfois il s'arrête, comme étonné
De son travail muet, profond et acharné.

Mais pour s'épanouir et régner dans sa force,
Ô les luttes qu'il lui fallut subir, l'hiver !
Glaives du vent à travers son écorce.
Cris d'ouragan, rages de l'air,
Givres pareils à quelque âpre limaille,
Toute la haine et toute la bataille,

Et les grêles de l'Est et les neiges du Nord,
Et le gel morne et blanc dont la dent mord,
jusqu'à l'aubier, l'ample écheveau des fibres,
Tout lui fut mal qui tord, douleur qui vibre,
Sans que jamais pourtant
Un seul instant
Se ralentît son énergie
A fermement vouloir que sa vie élargie
Fût plus belle, à chaque printemps.

En octobre, quand l'or triomphe en son feuillage,
Mes pas larges encore, quoique lourds et lassés,
Souvent ont dirigé leur long pèlerinage
Vers cet arbre d'automne et de vent traversé.
Comme un géant brasier de feuilles et de flammes,
Il se dressait, superbement, sous le ciel bleu,
Il semblait habité par un million d'âmes
Qui doucement chantaient en son branchage creux.
J'allais vers lui les yeux emplis par la lumière,
Je le touchais, avec mes doigts, avec mes mains,
Je le sentais bouger jusqu'au fond de la terre
D'après un mouvement énorme et surhumain ;
Et J'appuyais sur lui ma poitrine brutale,
Avec un tel amour, une telle ferveur,
Que son rythme profond et sa force totale
Passaient en moi et pénétraient jusqu'à mon cœur.

Alors, j'étais mêlé à sa belle vie ample ;
Je me sentais puissant comme un de ses rameaux ;
Il se plantait, dans la splendeur, comme un exemple ;
J'aimais plus ardemment le sol, les bois, les eaux,
La plaine immense et nue où les nuages passent ;
J'étais armé de fermeté contre le sort,
Mes bras auraient voulu tenir en eux l'espace ;

Mes muscles et mes nerfs rendaient léger mon corps
Et je criais : « La force est sainte.
Il faut que l'homme imprime son empreinte
Tranquillement, sur ses desseins hardis :
Elle est celle qui tient les clefs des paradis
Et dont le large poing en fait tourner les portes ». Et
je baisais le tronc noueux, éperdument,
Et quand le soir se détachait du firmament,
je me perdais, dans la campagne morte,
Marchant droit devant moi, vers n'importe où,
Avec des cris jaillis du fond de mon cœur fou.

Emile Verhaeren



Le français «qu'on cause»



Le français tel qu'on le « cause » aujourd'hui... Force est de constater qu'il s'appauvrit (il n'est pas, du reste, le seul dans ce cas...)

Le trait d'union : moribond... La chauve-souris devient une chauve souris, le mille-pattes un mille-pattes...

Simplifications, pour le plus grand bonheur des cancrs : l'oignon devient un « ognon », les haricots des « zaricots », les nénuphars de Claude Monet des « néufars »...

Haro sur les prépositions : Un œuf à la coque devient un « œuf coque », un pâté en croûte un « pâté croûte », la sauce de soja la « sauce soja »...

Sabir de bistrot : je commande au patron un sandwich au jambon blanc avec du beurre et un grand verre de Côtes du Rhône. Ordre du patron à la cuisine : « Un Paris beurre et un ballon de côtes » ...et tout souriant, le patron me demande : « fraîche, la côte ? »

Nous ne ferons qu'effleurer le sujet des « civiques » devenus « civic », des « automatiques » devenus « automatic »...voilà le hic ! Que diraient nos amies les chèvres, à l'inverse, si on nous proposait d'écrire avec une pointe bique ?

On ne s'attardera pas non plus sur les innombrables «- ing »...S'il est vrai qu'on ne peut guère franciser le camping (c'est trop tard...), il serait malséant d'avoir le courage (le cousing ?) de tonner contre le lifting, le curling, et j'en passe...

Télévision : petit questionnaire (on dit un couise, aujourd'hui). Savez vous ce que signifie :

Une pastille diffusée,	Un super bon fee ling ?	J'ai eu le big crush ?
Un talk-show ?	Je suis tombé raide dingue ?	Un black bust-er ?
Un micro trottoir déjanté ?	Faire des selfies ?	Big up ?

Si vous avez plus de 5 bonnes réponses, changez de magazine télé.

Et pour continuer : le « langage « institutionnel » : «Etude multifilières de positionnement, de stratégie et d'actions »

Après un bref rappel de ce qui a été mis en place dans le cadre du centre de ressources numériques : le MSAP, le visio-guichet, l'espace co-working et le e-café, qui permettent que les acteurs, publics et privés, se mobilisent, dans une démarche participative au-delà de toute attente, on peut lire « aussi, forts de ce constat, les élus du territoire souhaitent construire - autour du développement des usages du numérique – une dynamique vertueuse au service de ses résidents et de ses acteurs économiques en bâtissant une stratégie innovante qui permette de consolider et valoriser les atouts du territoire... définir sur les bases d'un diagnostic préalable, les axes d'un schéma de développement durable du territoire qui fasse sens pour chacun des acteurs concernés, et à la construction duquel chacun se sente investi »

Et , pour en finir, (du moins pour aujourd'hui...), votre automobile de demain : la « creative technologie » :

« grâce à sa connected CAM, vous allez flasher : vous aurez droit à un coffee break alert, un connect NAV...votre véhicule est iconique !... avec un design charismatique, une ultra-personnalisation, et même un air bump! Il multiplie les clins d'œil aux univers de l'architecture, vous offre des espaces généreux et épurés, une efficience (comprendre « efficacité », ndlr) alliée à la performance. Il fait souffler un vent de fraîcheur sur les routes. Il est résolument efficient (comprendre « efficace », ndlr)

Sur ce, tchao les meufs et les potes, et à la revoyure. !



Chronique d'un jardin



Il est dans les chemins, une plante résistante que tout le monde piétine sans seulement y penser. Et tout le monde la connaît : le Plantain. Il en existe plus de 200 espèces répan-

dues un peu partout sur la planète, dans les parcs, les jardins et aussi dans les pelouses "pauvres" de ville. Elle présente parfois une jolie floraison en couronne, mais on la voit le plus souvent sans fleurs. Les feuilles sont rondes ou au contraire allongées (il y a deux espèces courantes, le grand plantain et le plantain lancéolé), avec des ramures très visibles et dures. Le nom latin *Plantago* signifierait « plante qui agit », par allusion aux propriétés médicinales que les Romains lui attribuaient. D'autres avancent que le nom *Plantago* vient probablement de "*planta*", la forme des feuilles de certaines espèces ressemblant à la plante des pieds. Mais ce nom a peut-être une autre origine.

Dans diverses langues, les noms vernaculaires du plantain font souvent allusion à ses vertus exceptionnelles.

Les anciens Écossais l'appelaient "*Slan-lus*" plante qui guérit.

En Angleterre, un de ses noms vernaculaires est *waybread* (pain de route). Pour certains auteurs c'est une allusion à la présence du plantain le long des routes. Pour d'autres le nom viendrait de l'ancien saxon.

C'est sans doute l'une des plantes médicinales les plus réputées de la médecine populaire tradition-

nelle, bien que, de nos jours, elle soit un peu oubliée tout comme ses vertus culinaires. En effet, peu usitées, les très jeunes feuilles sont tendres et excellentes, ajoutées crues aux salades.

Elles accommodent les soupes de légumes et se consomment en beignets, mais deviennent coriaces avec l'âge.

Vous trouverez vous-même dans tout bon ouvrage les vertus du plantain; aussi je préfère vous livrer ici une des nombreuses légendes que cette plante a suscitée.

Il s'agit d'une Demoiselle et de sa duègne. Elles vivaient dans un château. Devant ce château passait une route des plus fréquentées.

Parfois, de beaux seigneurs à cheval, ou de riches marchands, des poètes errants ou des chevaliers armés, surpris en chemin par la nuit, demandaient asile.

La Demoiselle, fort gracieusement, les accueillait et leur offrait un bon repas... Bien de jeunes seigneurs tombèrent amoureux des beaux yeux de la Demoiselle. Mais elle, dédaigneuse, secouait la tête, et trouvait l'un trop grand, l'autre trop petit... un troisième avait les yeux bleus, alors que, tout juste, la Demoiselle aurait préféré des yeux gris... un quatrième avait le nez trop court, un cinquième, le nez trop long...



La duègne renchérissait :

« Ma petite, disait-elle, ne te presse pas... il te faut le chevalier le plus beau, le plus magnifique, le plus brillant... tu es assez belle pour exiger cela du destin... »

Enfin... un jour, un jour on frappe à la porte, et un homme entre... Il a les yeux étincelants et la bouche



fine, les joues pleines et roses et quand il rit, on dirait que mille oiseaux se réveillent...

La Demoiselle et la duègne ne furent pas longues à raffoler toutes

deux du beau visiteur... « J'aime ta minceur et ta beauté », disait-il à la jeune fille...

« J'admire les formes rondes chez les femmes », disait-il à la duègne. Et il demanda à passer la nuit au château...

Ce que fut ce repas, ce que fut cette soirée ! On dansa à la corde dans la cour, on joua aux charades dans la salle, on chanta, on dansa encore... et le soir, le jeune homme déclara son amour à la belle. « Je ne suis point riche, disait-il, mais je t'aimerai de tout mon cœur... »

- Je t'aimerai, disait-elle, pour l'éternité. » Et la duègne d'ajouter : « Avec un aussi gentil seigneur, ici au château, la vie ne sera qu'un beau songe. »

Pourtant, au matin, le gentil seigneur s'attrista, et dit : « Il me faut partir, pour revenir bientôt... J'irai, j'irai dans ma ville, chez mon père, lui demander de bénir notre union, et me vêtir d'une manière digne de vous !

- Attendez, attendez, criait la duègne, que je garnisse votre sac de voyage de bonne et copieuse nourriture ! Voulez-vous donc mourir de faim en chemin ?

Et elle lui mit du jambon si gras, que la chair rose était entourée de dix doigts de graisse onctueuse et blanche, et elle lui mit du saucisson et du pâté, des dragées et des fruits confits... «

Oh ! assez, assez, s'exclamait le jeune homme... je me nourrirais bien du souvenir de vos beaux yeux...

Il partit mais ne revint jamais...

La belle et la duègne l'attendirent, d'abord à la fenêtre, puis, poussées par la douleur et l'impatience, au bord même du chemin. Elles y demeurèrent, l'hi-

ver et l'été, le printemps et l'automne, si bien, si bien, qu'elles y prirent racine.

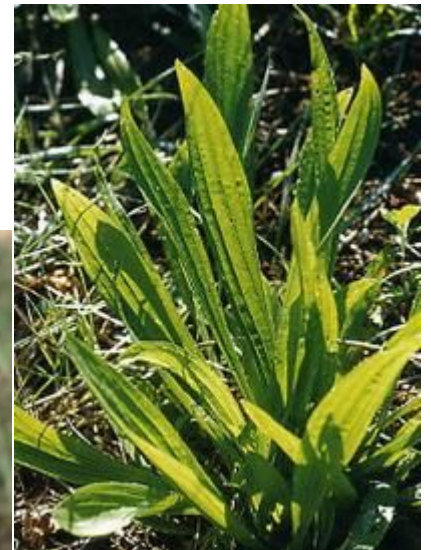
Voici, élégant et élancé, le plantain lancéolé, près de la duègne, devenue le gros plantain à feuilles rondes...

Elles resteront plantain, plantées là, jusqu'au jour, évidemment, où le beau chevalier reviendra...

Mourut-il ou fut-il infidèle ? Personne jamais ne l'a su. Mais, chaque année, les deux qui l'attendent arborent inlassablement leur couronne de fleurs.

Pour ma part, je vais peut être regarder ou je mets les pieds. Et vous ?

Liliane Guidot



Le plantain lancéolé



Le grand plantain

Histoires provençales (suite)



Souleto dins soun ous-tau, Ninie ero paureto. Es a se demanda deque vivie Ninie. O ! De pas grand causo segur. Mai uno cardarino, que li fau tant per vieure.

Atubavo sa chemineio me quauqui fuio de platano que recampavo sus lou cous.

Au cousta de sa chemineio, l'ivie quauqui mouceu de bos que brulavo jamai.

"Aqueu bos, veses, lou bruli pas, perque ero moun Paire que me l'avie coupa."

E mounco de caire de sa chemineio, avie, ben aliscado dins uno canestello, quauqui busco, qu'es-paussavo de temps a autre e qu'eron aqui desem-piei vingt e cinq o trento an.

Pious souvenir Toujours per espragna, Ninie se fabricavo si faudau eme de telo de parapluie que re-baiavo a drecho a gauch. Un pau faroto en lis en-lissant de la man, vous venie coum'aco.

"Aqui veses, l'aigo passo pas."

E quand si raubo, que tirassavo despiei d'anado eme d'anodo, badaïàvon d'empau pertout, Ninie s'enfarinavo pas. Se metie un faudau per davans, un autre de per darrie. Aco tapo aco, e mounco ma bello l'ianavo...Pinta.

Li jour d'escolo, en esperant que lou pourtau fuguesse dubert, li drole jugavon sus la placo. Souventi fes Ninie venie juga e m'eli. Mai paureto, Ninie de ben co, s'agantavo la plaço d'ôu souffro doulour.

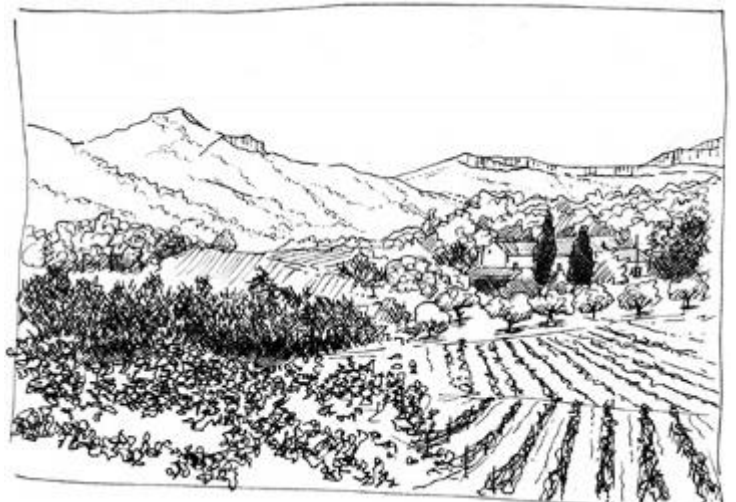
Un jour de printemps, un jour de mars ounte lou



mistrau, un mistralas esfoulissent couchaco aqui n'aut dins lou ceu quauqui gros flot de lano que fugissien, espavourdi, Ninie s'ero assetado au calan de sa muraio. E mounco aqui,

ben acagnardado, fuietavo dins un libre d'image. Mai aqueu jour, un marit drole, gaire plus gros qu'un esquiriou, que jugado sus la plaço ague l'ideo miravihous de li pissa sus la testo, per dessus lou parapet e au traves d'ou griage que difusavo uno pluïetto fino coumo uno poumello d'arrousadou. Eron uno regaiado a baneja dessus la peirabando per proufita de l'espèctacle. N'agueron pas de regret. Ninie iè fagué uno desclaracioun, mai uno desclaracioun coumo elo souletto li sabie faire. Jité un regard espamta aqui n'aut dins aqueu grand ceu blu, e piei digué tout aut.

"A par eisemple ! Aquest'an lou mes de mars nous fara mai tout veire. Vuei, plou senso nivo."



Ninie



Toute seule dans sa petites maison, Ninie était très pauvre. C'est à se demander de quoi elle vivait. Oh ! de pas grand chose bien sûr. Mais un chardonneret, qu'est ce qu'il lui faut pour vivre ?

Toujours pleine d'idées, elle éclairait sa maison avec une seule bougie au milieu de la table. Quelques miroirs savamment disposés tout autour de la pièce, se renvoyaient l'image de vingt, trente bougies. Mis à part la lumière, cela faisait très gai, et la joie de Ninie touchait presque à l'extase chaque fois qu'un visiteur semblait s'en étonner.

L'hiver elle allumait sa cheminée, avec quelques brindilles et des feuilles de platane, qu'elle glanait sur le Cours.

Au côté de sa cheminée, il y avait en permanence quelques morceaux de bois qu'elle ne brûlait jamais. "Ce bois voyez-vous, je le garde parce que c'était mon Père qui me l'avait coupé".

Alors au coin de sa cheminée, bien rangées dans une caisse il y avait, quelques bûches qu'elle époussetait de temps à autre, et qui étaient là depuis vingt et trente ans ; pieux souvenir.

Econome et pratique, elle fabriquait ses tabliers dans la toile de vieux parapluies, qu'elle récoltait à droite et à gauche. Toute fière de sa trouvaille, Ninie vous disait avec quelque malice en montrant son tablier qu'elle lustrait de la main :

"Là au moins, voyez-vous, l'eau ne passera pas. "

Et puis lorsque ses robes, qu'elle trainait depuis bien des années, baillaient d'un peu partout, Ninie ne se démontait pas, elle s'affublait alors d'un tablier par

devant, d'un autre par derrière. Ceci cache cela, et le tout lui allait, ma belle, comme ça !.. Les jours de classe, en attendant que le portail de la cour soit ouvert, les enfants qui allaient à l'école jouaient sur la place au-dessus de sa maison. Ninie quelques fois, était là pour assister ou participer à leurs jeux. Mais pauvrete, bien souvent elle n'était que leur souffre-douleur. L'enfance et son état de grâce font partie de ces choses qui ne se partagent pas.

Aussi un jour de printemps, un jour de mars le capricieux, alors que le mistral poursuivait dans le ciel, quelques gros flots de laine blanche, Ninie était assise dans son jardin, bien à l'abri du mur, en contrebas de la place, et là, installée au soleil, elle feuilletait un livre d'images.

La voyant si paisible un méchant garnement, un tout petit marmot, guère plus gros qu'un écureuil, eut l'idée merveilleuse de lui pisser sur la tête, par dessus la banquette, et au travers du grillage, qui, comme une pomme d'arrosoir, diffusait une petite pluie fine. Ils étaient cinq ou six à se pointer le nez, par-dessus la balustrade, pour juger de l'effet. Et ce jour là, ils ne furent pas déçus par la déclaration de Ninie ; une déclaration bien sûr, comme seule Ninie était capable de faire.

Elle jeta un regard étonné dans ce grand ciel tout bleu, puis elle dit tout haut :

"Eh bien cette année le mois de mars nous fait encore des siennes.

Aujourd'hui il pleut sans nuage".

(à suivre)



Nouvelles d'hier (suite)

Dans les coulisses du Palais-Bourbon

Séances de la Chambre des députés au début du XXe siècle

Il faut avoir appartenu à la Chambre à un titre quelconque pour comprendre l'émoi légitime que ce mot de « tribune » inspire au député qui va faire ses débuts. Et comment en serait-il autrement ? Que d'hommes sont arrivés au Parlement avec une réputation d'orateur de premier ordre et, en quelques minutes, ont vu crouler cette réputation acquise par de longues années de pratique dans un barreau de province ou dans une chaire de professeur d'éloquence française !

Voyez le député qui doit prononcer son premier discours. Il semble que tout se réunisse pour rendre sa tâche plus difficile. Depuis des semaines, il travaille, lit, relit son discours, l'allonge ou le raccourcit, le corse ou l'atténue, se demandant avec inquiétude si l'effet qu'il produira répondra à son désir. Pendant des journées entières, il attend l'heure à laquelle il sera appelé à la tribune. Il est anxieux, fiévreux, n'entend rien de ce qui se dit autour de lui, ne pense qu'à son discours. Dans le palais, de quelque côté qu'il dirige ses yeux, il n'aperçoit que des images qui semblent avoir été placées là tout exprès pour lui rappeler comment parlaient ceux qui, avant lui, ont illustré la tribune française.

Le député court à la bibliothèque pour y vérifier un texte, y chercher un argument décisif ; mais la porte d'entrée de la bibliothèque est gardée par deux statues Cicéron et Démosthène. Enfin l'heure de prendre la parole a sonné et le débutant, qui est peut-être le grand orateur de demain, entend appeler son nom. Il quitte sa place, passe à travers les bancs de ses collègues, tandis que les lorgnettes se fixent sur lui ; il traverse l'hémicycle et monte les sept marches qui conduisent à la tribune.

Regardez bien cet orateur et vous apercevrez sur son visage la trace des angoisses qui l'émeuvent et le troublent. Une fois à la tribune, il jette les yeux autour de lui. Le spectacle n'est pas fait pour le rassurer. Devant lui, il aperçoit les ministres, puis la foule de ses collègues, puis la loge diplomatique. Plus haut, les journalistes, journalistes français et étrangers, qui sont sans pitié pour son émotion et qui, ce soir, critiqueront ses opinions, ses arguments, ses intentions, son geste, sa voix, son physique et qui exagéreront la faute la plus minime.

Baisse-t-il les yeux, il aperçoit les secrétaires-rédacteurs qui,

dans quelques minutes, pendant qu'il parlera, expédieront par la poste, le télégraphe et le téléphone aux quatre coins de la France, l'analyse réduite, mais exacte et impartiale, de son discours, et les sténographes qui relèveront fidèlement le moindre mot quand bien même ce mot serait malheureux.

Et si l'orateur a su vaincre son émotion, s'il a du talent et que la proposition qu'il développe est excellente, il n'en est pas moins exposé à trouver des contradicteurs. Au Parlement, on ne satisfait jamais tout le monde, et il suffit d'affirmer une opinion pour que d'un banc quelconque parte une interruption prouvant que l'opinion contraire a des défenseurs. Les interruptions sont interdites, il est vrai ; mais cela n'empêche pas qu'elles se produisent sans cesse. Il y a des orateurs qui sous le coup d'une interruption désagréable rebondissent plus fortement et font de ces réponses qui rivent l'interrupteur à son banc. D'autres au contraire se troublent et perdent le fil de leur discours.

C'est le moment de recourir au verre d'eau. Le verre d'eau est pour l'orateur ce qu'est la tabatière



Séance orageuse à la Chambre des députés

pour le vieux curé auquel une pénitente pose une question scabreuse. Il permet de cacher son trouble, de s'arrêter un instant et de réfléchir. Mais pourquoi donc appelle-t-on verre d'eau ce verre qui ne contient qu'exceptionnellement de l'eau ? Chaque orateur a ses préférences, son goût, ses manies. Celui-ci boit du sirop de gomme, celui-là de l'orgeat, cet autre de l'eau de Seltz, cet autre encore du madère. Monseigneur Freppel buvait de la bière, Clemenceau du Marsala, Pouyer-Quertier, lui, consommait une demi-bouteille de Bordeaux à la moindre intervention à la tribune.





Buvette de la Chambre des députés

Un député qui prononça un jour un discours sur l'alcoolisme débata en ces termes : « L'alcool même parfaitement rectifié est un poison et tous ceux qui en prennent diminuent, à chaque verre qu'ils consomment, le nombre de jours qu'il leur reste à vivre. » L'orateur avait à peine achevé cette phrase qu'il éprouva le besoin d'humecter ses lèvres.

Voyant que le verre d'eau ne lui avait pas encore été apporté, il interpella le garçon chargé de ce service par ces mots que seuls les sténographes entendirent : « Un grog bien chaud avec beau-coup de cognac. »

Thiers, lui, se faisait apporter à la tribune deux verres ; l'un contenait du café et l'autre de l'eau ; il buvait alternativement dans l'un et l'autre verre, mais, détail qu'on ignore, Thiers ne buvait que du café qui avait été fait spécialement pour lui, chez lui, et qui était apporté à la Chambre par son fidèle secrétaire. Thiers, probablement, craignait le mauvais café. Un garçon de bureau, toujours le même, est chargé du service du verre d'eau. Son laboratoire, dissimulé dans un coin de la salle, contient, en guise de tableau, une affiche sur laquelle, en face du nom des principaux orateurs, figure le genre de boisson qu'il faut servir.

Mais revenons à l'orateur lui-même. Le voilà à la tribune. Il parle. Comment parle-t-il ? Les uns improvisent, les autres récitent, d'autres encore lisent. L'orateur qui lit n'est pas écouté. Dès qu'il suit son manuscrit, le bruit des conversations couvre sa voix et si quelque collègue l'interrompt, ce n'est que pour lui adresser ce conseil peu aimable : « Passez vos feuillets à la sténographie. » Du temps du président Dupin, un orateur qui s'appelait Abraham Dubois lisait un jour un interminable discours. La Chambre, à maintes reprises, avait manifesté sa fatigue et le président avait invité l'orateur à rentrer dans la question, ce qui est une manière polie de lui faire comprendre qu'il n'avait aucun succès.

Mais abrégé quand on lit ce n'est pas commode. Aussi l'orateur, sans tenir compte des invitations réitérées du président, continuait-il à tourner ses feuillets. Tout à coup il tire de sa serviette une nouvelle liasse de papiers et annonce qu'il va aborder la deuxième partie de sa tâche. Pour le coup, la Chambre n'y tient plus ; elle pousse de véritables vociférations. Le président, qui voit arriver l'orage, se penche alors vers l'orateur et d'une voix empreinte de tristesse lui dit : « Abraham, voici l'instant du sacrifice » et Abraham, vaincu, sacrifia... la suite de son discours qui parut néanmoins à l'Officiel accompagnée de

marques d'approbation.

Si la Chambre n'est pas aimable pour l'orateur qui lit, elle l'est encore moins pour celui qui commet un lapsus. S'agit-il de souligner un mot à double sens, une phrase malencontreuse, une erreur de chiffres, elle se montre impitoyable. Elle éclate de rire avec bonheur, sans se soucier de l'embarras du député cause de tout ce vacarme. En 1848, un député du nom de Corne, soutint une thèse qui fit quelque bruit. Le débat vient en séance, on discute et enfin on va voter. A ce moment un député demande la parole pour expliquer son vote. Il voulait simplement dire pour quels motifs il s'était rangé à l'opinion de son ami Corne. Il débute ainsi : « J'approuve le parti qu'a pris Corne. » Immédiatement un éclat de rire général retentit et jamais il ne put aller plus loin. Le lendemain, un journal, rendant compte de la séance, disait : « M. Corne, lui, a abordé la question de front »

(à suivre)

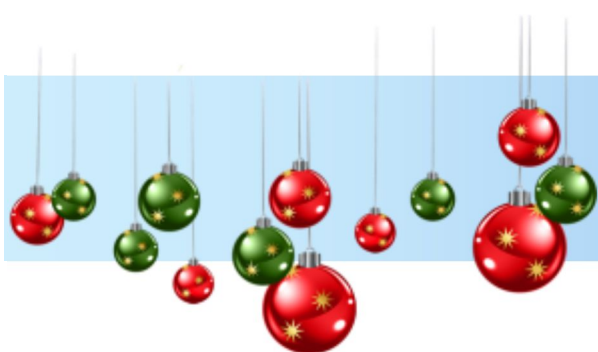


Le député Abraham Dubois et le président André Dupin



Avec leurs caricatures sculptées en terra cotta par Honoré Daumier





Page enfants

Mots croisés pour les plus grands

Horizontal : 1) Gros bloc de glace qui flotte en mer.

2) Réseau de tuyaux qui conduisent l'eau.

3) Se dit de l'eau qui peut être bue.

4) Trou profond creusé dans la terre pour en tirer de l'eau.

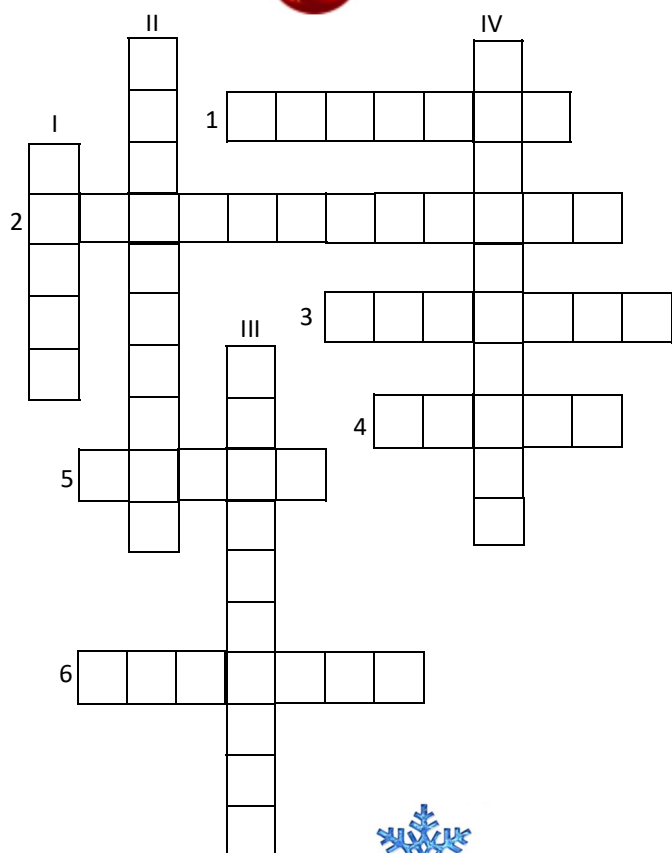
5) Se dit de l'eau qui n'est pas salée.

6) Canal pour conduire l'eau. Le pont sur lequel passe ce canal porte le même nom.

Vertical : I) Etendue d'eau salée qui couvre la plus grande partie de la terre.

II) Débordement des eaux ; les terres, les routes, sont sous l'eau.

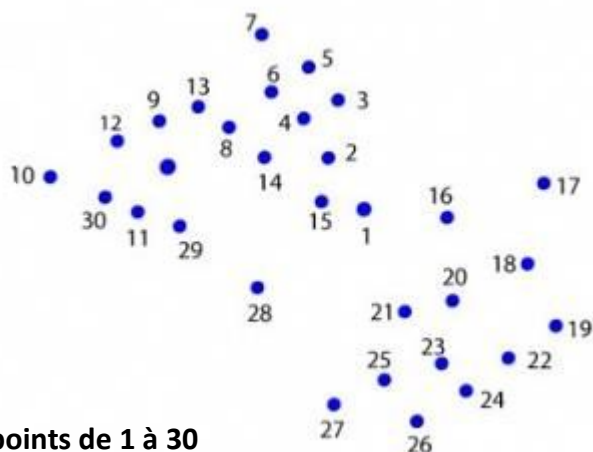
IV) Technique pour apporter de l'eau aux terres pour les cultures.



Trouve les 7 erreurs



Colorie cette grosse grenouille et sa feuille de nénuphar



Relie les points de 1 à 30

La cuisine Drômoise



Truffade Dauphinoise

1 kg de pommes de terre, 150 g de lard fumé, 200 g de tomates, 3 cuillères à soupe d'huile d'olive, sel, poivre.

Eplucher les pommes de terre, les couper en rondelles très minces.

Couper le lard en petits dés qu'on fera fondre à feu doux dans une poêle.

Lorsque les lardons sont dorés, on ajoute dans la poêle l'huile d'olive et les pommes de terre.

Assaisonner et couvrir.

Laisser cuire 30 minutes, à feu moyen, en remuant souvent avec une fourchette et en aplatisant la préparation.

Peler et épépiner les tomates, les couper en quatre.

Mettre les tomates dans la poêle 10 minutes avant la fin de la cuisson. Bien les mélanger aux pommes de terre. Terminer la cuisson sans remuer.

Servir la truffade sur un plat de service. Elle doit avoir l'aspect d'une galette dorée.

Truites au vin rouge de la Vallée du Rhône

8 truites de 250 g environ, 1 bouteille de vin rouge du Côte-du-Rhône, 60 g d'échalotes, 100 g d'oignons, 100 g de carottes, 150 g de beurre, 1 bouquet garni, 3 gousses d'ail, 300 g de tomates, 1 cuillère à soupe de concentré de tomates, 1 cuillère à soupe de farine, sel et poivre.

Préparer les truites.

Emincer finement les carottes, les oignons et les échalotes. Les disposer dans un plat beurré allant au four. Assaisonner.

Disposer les truites dans ce plat. Les mouiller avec le vin rouge. Ajouter l'ail écrasé, les tomates coupées en quartiers, le concentré de tomates, le bouquet garni et mettre à four doux pendant 20 minutes.

En fin de cuisson, retirer les truites, les débarrasser de leur peau et les disposer sur un plat de

service beurré.

Mettre le jus de cuisson dans une casserole et faire réduire de moitié. Lier avec 50 g de beurre manié que l'on incorporera petit à petit.

Passer la sauce puis incorporer les 100 g de beurre restant, hors du feu, en fouettant.

Réchauffer les truites et les napper de sauce au moment de servir.



Meringues aux noix

300 g de noix, 250 g de sucre en poudre, 5 blancs d'œufs

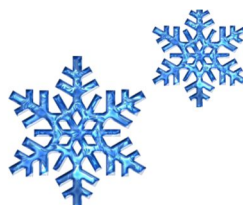
Passer les noix à la moulinette.

Battre les blancs en neige très ferme.

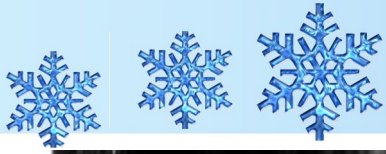
Incorporer aux blancs les noix broyées et le sucre, mélanger délicatement.

Avec une poche à douille, faire de petits tas de cet appareil sur la plaque du four beurrée.

Cuire à four doux 25 à 30 minutes.



Qui est qui ?



Solutions du n°63



Qui est qui n° 63

(Les conscrits, 28 février 1961)

Rang du haut , de gauche à droite : Alain Boyer, (Establet) – Régis Tortel – Francis Bonoît – Gilbert Girard - Bonnard (Pradelles)

Rang du bas, de gauche à droite : Michel Jean – Michel Rey – Roger Boyer

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	S	A	L	O	P	A	R	D	S
B	A	U	E	R		D	O	U	A
C	U	T	R	I	C	U	L	E	S
D	C	O	N	G	E	L	E		S
E	I	D	E	A	L	E		D	A
F	S	A		N	L	E	O		F
G	S	F	N		U		P	A	R
H	O	E	I	L	L	E		D	A
I	N		D	U	E	T	T	O	S



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	M	A	G	N	A	N	E	R	I	E
B	A	M	I	E	N	O	I	S	E	S
C	R	A	S	S	I	T		A	N	E
D	G	N	A		M	E	T			R
E	U	D	I	N	E		E	S		I
F	E	I	S	E	N	S	T	E	I	N
G	R	E		I	T	H	A	Q	U	E
H	I	R	A	N		I		U	L	
I	T		M		S	T	R	I	E	S
J	E	M	E	S	E		A	N	S	E



Solutions page enfants

Les 7 erreurs : l'œil, le groin, la bouche, la queue, pâte arrière, une feuille, un détail de décoration dans le bas.

Les mots croisés : horizontal :1) iceberg, 2) canalisation, 3) potable, 4) puits, 5) douce, 6) aqueduc.

Le Tambourinaire - 26470 - La Motte Chalancon
- Tél. 04 75 27 25 02

Mail : tambourinaire.26470@gmail.com - Site : letambourinaire.fr

Mise en pages : Liliane Guidot et Marie Pierre Maillot

Imprimé par IMPRIMEX, 84500 Bollène - ISSN 1767 6 7629, tirage 185 exemplaires

Le « mot croisé » de droite...

Une palanquée de définitions erronées...en implorant votre pardon !!!

Il aurait fallu pouvoir lire :

Horizontalement

A : « se vendent aussi à la douzaine »

E - 2 : « oui à l'Est »

F - 2 : « brouillé avec Léon »

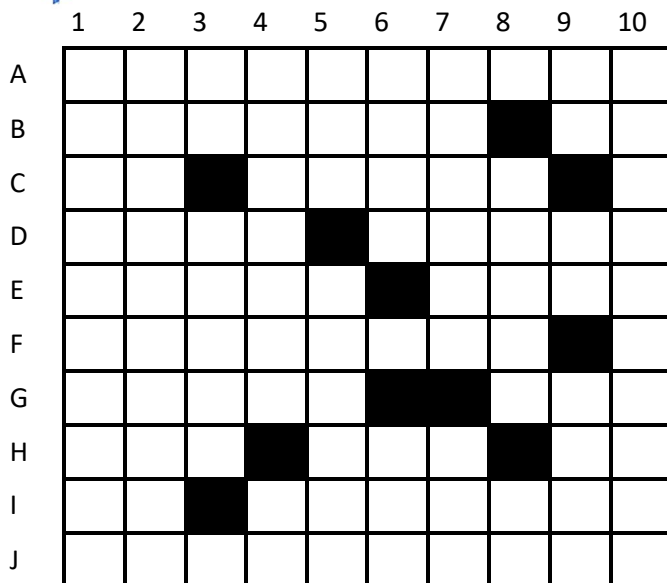
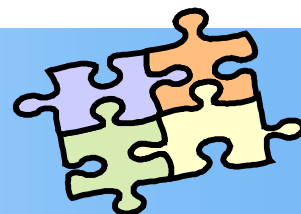
Verticalement

3 - 1 : « on y coupa des têtes »

8 - 1 : « A payer »



Mots croisés

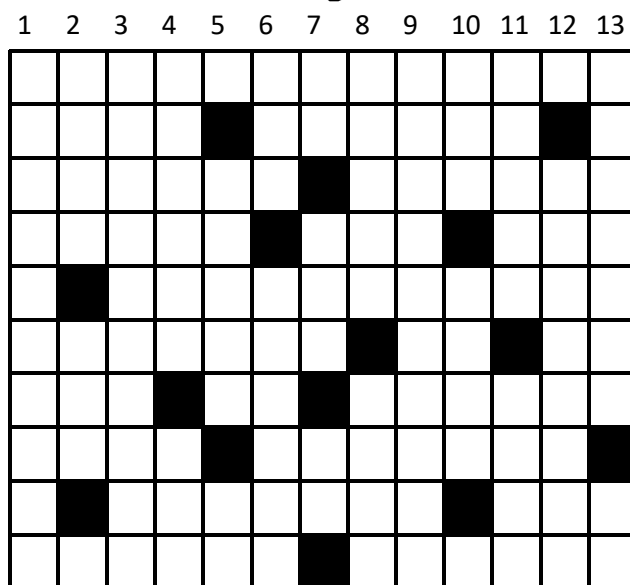


Horizontalement

- A - Pour Agen c'est les prunes, pour elle c'est les amandes
- B - Ménagères en boîte - Apparu
- C - Madone - Enfance de pou
- D - Bagnole - Machins
- E - Eminence espagnole - Ecole grecque
- F - Une Sèvre
- G - Pour les lièvres ou les touristes - Pièce de viande
- H - Peut être primaire - Dans l'eau - En peine
- I - Article - Nid d'oiseau
- J - Au féminin, huiles...

Verticalement

- 1 - Une reine de nos montagnes
- 2 - Pas rares
- 3 - Madone - Assure les vieux jours
- 4 - Une capitale pour le vin - Apparu
- 5 - Peut être secondaire - A de l'eau dans le sable
- 6 - Pas rapide - Département
- 7 - Avions en 13 - Queue de yéti
- 8 - Mathématicien - Règle
- 9 - Mesure d'âge - Démonstratif - Mieux vaut l'avoir de velours que de perdrix
- 10 - Epreuves



Horizontalement

- A - Révolutionnaire au féminin
- B - Féroce pour les mamies - Bientôt mûre
- C - Se cultivèrent - Ouverte
- D - En 22 - Baignade chez Sextius - Forteresse turque
- E - Explorent nos voies intimes
- F - Font la haie - Roman romantique avec le suivant - Roman romantique avec le précédent...
- G - Lumière - Le pape... - Pour les bœufs
- H - En boucherie - Pas copié
- I - Par Jack ? - Font la vie
- J - Peut s'ouvrir si on le lui demande - Oxyde de fer

Verticalement

- 1 - Si vous l'étiez, Mesdames, vous ne seriez pas ici !
- 2 - Très sombre ou très gai - Avant le bol
- 3 - Belles bleues
- 4 - Pas tranquille - Argentine
- 5 - A la bonne huile - Commandement
- 6 - Pianiste français - Avant d'accoucher
- 7 - Hommage phonétique à César - Cure à curé - Dans Nantes
- 8 - Os - Hâla — 9 - Non dite
- 10 - Organisation d'outre atlantique - Demi, mais pas au bar
- 11 - Négatif et vieux - Tirai
- 12 - Ont — 13 - Grandes joies - Pronom

